





## COLLECTION FONDÉE ET DIRIGÉE PAR DANIEL MERCURE

La collection Sociologie contemporaine rassemble des ouvrages de nature empirique ou théorique destinés à approfondir nos connaissances des sociétés humaines et à faire avancer la discipline de la sociologie. Ouverte aux diverses perspectives d'analyse, « Sociologie contemporaine » s'intéresse plus particulièrement à l'étude des faits de société émergents.

### TITRES PARUS

- Angers, Stéphanie et Gérard Fabre, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*. PUL, 2004.
- Guay, Louis, Laval Doucet, Luc Bouthillier, et Guy Debailleul (dir.). *Les enjeux et les défis du développement durable. Connaître, décider, agir*. PUL, 2004.
- Duhaim, Gérard. *La vie à crédit. Consommation et crise*. PUL, 2003.
- Saint-Arnaud, Pierre. *L'invention de la sociologie noire aux États-Unis d'Amérique. Essai en sociologie de la connaissance scientifique*. PUL, 2003.
- Teeple, Gary. *La globalisation du monde et le déclin du réformisme social*. PUL, 2003.
- Mercure, Daniel, et Jan Spurk (dir.). *Le travail dans l'histoire de la pensée occidentale*. PUL, 2003.
- Otero, Marcelo. *Les règles de l'individualité contemporaine. Santé mentale et société*. PUL, 2003.
- Châtel, Viviane, et Marc-Henry Soulet (dir.). *Agir en situation de vulnérabilité*. PUL, 2003.
- Martin, Thibault. *De la banquise au congélateur. Mondialisation et culture au Nunavik*. PUL et Unesco, 2003.
- Dagenais, Daniel (dir.). *Hannah Arendt, le totalitarisme et le monde contemporain*. PUL, 2003.
- Vultur, Mircea. *Collectivisme et transition démocratique. Les campagnes roumaines à l'épreuve du marché*. PUL, 2002.
- Duménil, Gérard, et Dominique Lévy (dir.). *Crises et renouveau du capitalisme. Le 20<sup>e</sup> siècle en perspective*. PUL, 2002.
- Freitag, Michel, avec la collaboration de Yves Bonny. *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*. PUL, 2002.
- Lacombe, Sylvie. *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*. PUL, 2002.
- Spurk, Jan. *Critique de la raison sociale. L'École de Francfort et sa théorie de la société*. PUL et Syllepse, 2001.
- Mercure, Daniel (dir.). *Une société-monde ? Les dynamiques sociales de la mondialisation*. PUL et De Boeck, 2001.
- Fortin, Robin. *Comprendre la complexité. Introduction à La Méthode d'Edgar Morin*. PUL et L'Harmattan, 2000.
- Dagenais, Daniel. *La fin de la famille moderne. Significations des transformations contemporaines de la famille*. PUL, 2000.
- Spurk, Jan (dir.). *L'entreprise écartelée*. PUL et Syllepse, 2000.
- Assogba, Yao. *La sociologie de Raymond Boudon. Essai de synthèse et applications de l'individualisme méthodologique*. PUL et L'Harmattan, 1999.
- De Kerckhove, Derrick. *Les nerfs de la culture. Être humain à l'heure des machines à penser*. PUL, 1998.

### À PARAÎTRE :

- Negura, Lilian, *Le travail après le communisme. Émergence de nouvelles représentations sociales dans l'espace postcommuniste*.
- Fortin, Andrée, *Passage de la modernité*.

**Comprendre la complexité**  
**Introduction à *La Méthode***  
**d'Edgar Morin**



ROBIN FORTIN

**Comprendre la complexité**  
**Introduction à *La Méthode***  
**d'Edgar Morin**

NOUVELLE PRÉFACE  
D'EDGAR MORIN

Les Presses de l'Université Laval  
L'Harmattan

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société d'aide au développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise de son Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Mise en pages : Chantal Santerre

Couverture : Hélène Saillant

ISBN 2-7637-8259-0 (PUL)

ISBN 2-7475-9101-8 (L'Harmattan)

© Les Presses de l'Université Laval 2005

Tous droits réservés. Imprimé au Canada

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2005

Distribution de livres Univers

845, rue Marie-Victorin

Saint-Nicolas (Québec)

Canada G7A 3S8

Tél. : (418) 831-7474 ou 1 800 859-7474

Télec. : (418) 831-4021

<http://www.ulaval.ca/pul>

*À la mémoire de Daniel Roy, philosophe et poète,  
parti beaucoup trop tôt († 1996)*  
*À Josée Lessard, ma fidèle compagne et collaboratrice*



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Table des matières .....</b>	<b>IX</b>
<b>Préface .....</b>	<b>XIII</b>
<b>Préface à la première édition .....</b>	<b>XV</b>
<b>Avant-propos .....</b>	<b>XXI</b>

### PREMIER CHAPITRE

<b>Une méthode de complexité .....</b>	<b>1</b>
La connaissance scientifique et sa zone d'ombre .....	1
La recherche d'une méthode .....	6
Le plan de la méthode .....	9
Méthode et complexité .....	15

### DEUXIÈME CHAPITRE

<b>Ordre, désordre, système et organisation .....</b>	<b>17</b>
L'ordre et le désordre .....	17
L'inséparabilité de l'ordre et du désordre .....	18
Ordre, désordre et organisation .....	22
Le système et le problème de l'irréductibilité .....	25
L'idée de système .....	26
La complexité systémique .....	28
Système et complexité .....	33

### TROISIÈME CHAPITRE

<b>Au-delà du système, l'organisation .....</b>	<b>35</b>
L'organisation .....	35
Définition de l'organisation .....	36
De l'organisation à l'organisation active .....	40
L'ouverture et la fermeture .....	41
L'ouverture organisationnelle .....	42
L'ouverture existentielle .....	43

L'ouverture et la fermeture : conclusion .....	45
La causalité complexe .....	46
La causalité intérieure .....	47
La causalité finalitaire .....	50
La causalité complexe : conclusion .....	52

**QUATRIÈME CHAPITRE**

<b>Être, existence et autonomie .....</b>	<b>55</b>
La notion d'être .....	55
L'idée de récursion .....	55
L'émergence de l'être .....	58
La qualité d'existence .....	59
La notion d'autonomie .....	61
L'organisation-de-soi .....	61
L'auto-organisation .....	62
L'auto-socio-organisation .....	81
L'autonomie fondamentale : conclusion .....	87

**CINQUIÈME CHAPITRE**

<b>L'organisation des idées ou noologie .....</b>	<b>91</b>
Introduction .....	91
Être et existence des idées .....	92
L'organisation des idées .....	95
Autonomie et dépendance des idées .....	100
Vers une noologie .....	107
Complexité du réel et complexité de la pensée .....	110

**SIXIÈME CHAPITRE**

<b>Sujet, objet et épistémologie complexe .....</b>	<b>113</b>
Le sujet et l'objet .....	113
Les conditions de la connaissance .....	114
La relation sujet/objet .....	118
Les limitations de la logique .....	120
Le problème logique .....	121
La brèche logique .....	123
La connaissance certaine/ incertaine .....	125
Le principe d'incertitude .....	126
Une incertitude fondamentale : conclusion .....	132

## SEPTIÈME CHAPITRE

<b>Tome 5 : L'Humanité de l'Humanité .....</b>	<b>135</b>
Introduction .....	135
L'humanité de l'humanité .....	137
L'identité humaine .....	144
<i>Sapiens et demens</i> .....	157
Au-delà de la sagesse et de la démence .....	165
Conclusion .....	173

## HUITIÈME CHAPITRE

<b>Tome 6 : Éthique .....</b>	<b>177</b>
Introduction .....	177
La crise des fondements : une crise généralisée .....	178
Incertitudes éthiques .....	187
Contradictions éthiques .....	190
Auto-éthique .....	193
Vertus éthiques .....	197
Éthique de la compréhension .....	200
Socio-éthique .....	211
Anthropo-éthique .....	214

## NEUVIÈME CHAPITRE

<b>Réflexions sur <i>La Méthode</i> .....</b>	<b>219</b>
Les trois obstacles à la méthode .....	219
L'originalité de Morin .....	228
<b>Conclusion .....</b>	<b>241</b>
<b>Annexe .....</b>	<b>249</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>253</b>
Bibliographie sur <i>La Méthode</i> .....	253
Bibliographie générale .....	256



## PRÉFACE

Dans cette nouvelle édition, Robin Fortin a pu considérer les tomes 5 et 6 où s'affirme la préoccupation fondamentalement anthropologique de mon œuvre, inséparable de sa préoccupation fondamentalement épistémologique, et il embrasse ainsi l'ensemble de *La Méthode*. Si mon entreprise est un long cheminement (et le mot méthode signifie à l'origine chemin) et comme son chemin s'y est tracé en marchant (Machado : cheminant, il n'y a pas de chemin ; le chemin se fait en marchant), Robin Fortin, lui, a cheminé sur le chemin accompli et il l'a balisé.

Tout en se voulant fidèle descripteur et décrypteur de l'œuvre, il montre toujours le bout de son oreille, et, s'exprimant lui-même à travers moi, il est pleinement auteur de ce livre de compréhension.

Une seule remarque : il tend à réduire la logique de la complexité à la récursivité, alors que pour moi cette logique se fait dans l'union de la récursivité et de la dialogique. Une philosophe française a voulu voir au noyau de la méthode la dialogique, considérant la récursivité comme secondaire. Moi je ne hiérarchise pas et surtout ne sépare pas, mais libre à Fortin de se concentrer sur la récursivité.

Amitié  
Edgar Morin  
23 avril 2005



## PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION

Robin Fortin a entrepris avec succès d'introduire à une méthode qui se veut introductive à l'exercice d'une pensée complexe. Mais, comme il a bien intégré en lui le mode de pensée complexe, il retrouve mes propres difficultés à faire comprendre la nécessité d'une telle pensée.

Je voudrais attacher ma préface à ces difficultés.

Certes, il y a des esprits, dispersés un peu partout dans les domaines du savoir, de la pensée, des lettres, des arts, du travail, dispersés un peu partout dans le monde et qui, insatisfaits du mode de connaissance qu'on leur a inculqué, en ressentent plus ou moins clairement les insuffisances et les carences; ceux-là trouvent dans mes écrits l'expression de ce qui en eux était présent à l'état virtuel. Et si, en se cherchant, ils me trouvent, ils se trouvent enfin eux-mêmes. Ce fut évident pour Robin Fortin, qui du coup s'est voué à la défense et à l'illustration de ma « méthode ».

Mais chez la plupart des esprits, pour qui la connaissance ne saurait être que parcellaire, pour qui l'appréhension globale ne saurait être que creuse, pour qui connaître un objet c'est le détacher de son contexte, pour qui un sujet est un inexistant, pour qui traiter le complexe c'est le réduire en éléments simples, mon entreprise ne saurait être qu'absurdité et confusion.

Confusion parce que pour eux le mot complexe a toujours signifié impossibilité de décrire précisément et d'expliquer clairement. Absurdité parce qu'on ne saurait relier des connaissances hétérogènes, chacune enfermée dans son code, son langage irréductible, et qu'on ne saurait embrasser trop de savoir. Ils ne comprennent pas

que, pour répondre à l'accumulation des connaissances, il faut savoir organiser les connaissances et ils ne peuvent croire que la pensée complexe puisse être une pensée organisatrice.

Aussi l'effet du mot pensée complexe et du nom Morin ne peut être que répulsif pour la majorité heureuse des universités et des instituts de recherche.

Ils se gardent bien de me lire, certains qu'ils perdraient leur précieux temps disciplinaire. Certains s'imaginent même que je méprise le savoir disciplinaire et que je souhaite la mort des disciplines, alors que je me nourris de ce savoir et que je souhaite seulement relier et intégrer les disciplines, comme cela se passe déjà dans un certain nombre de sciences nouvelles, ce que j'indique plus loin.

Aussi les opinions de ceux qui me condamnent sans m'avoir lu constituent une vaste rumeur : c'est superficiel, ce n'est pas sérieux. Pour tous ces spécialistes, il faut éviter les idées générales, celles-ci ne pouvant être que creuses ou arbitraires. Pourtant ces spécialistes sont des généralistes quand ils parlent du monde, de la vie, de Dieu, de la vérité, de la science, de l'amour, de la société. Mais ces idées générales qui leur semblent évidentes sont des idées reçues, invérifiées, arbitraires, contraires aux préceptes scientifiques qu'ils mettent si haut dans leurs disciplines.

Certains même, au lieu de comprendre que l'affrontement de la complexité est une tâche difficile qui nécessite beaucoup de courage, ont la paresse d'esprit de traiter de paresseux ceux de leurs étudiants qui voudraient traiter le complexe.

Je ne peux exorciser ces mépris *a priori* qui stérilisent toute curiosité à l'égard de mon œuvre.

Pourtant, en dépit d'obstacles formidables, tant dans les instituts que dans les esprits, l'affrontement de la complexité est en marche, mais, là où il s'opère, il n'est pas encore conscient. Il est effectif en microphysique, où il apparaît que le monde subatomique n'obéit à aucune notion claire et distincte, à aucun principe simple qui permettrait d'isoler, de repérer, de définir de façon univoque un objet. En matière physique, le déterminisme universel doit se lier à l'aléa, à l'indétermination ; et le devenir du monde physique est soumis à une

dialogique d'ordre, de désordre et d'organisation. Et même quand le déterminisme est souverain, comme dans la physique apparemment aléatoire du chaos, il doit accepter l'imprédictibilité des processus qu'il commande. Qu'en est-il de la simplicité, même dans la théorie de la grande unification, qui requiert un univers originel à beaucoup plus que trois dimensions? La cosmologie a révélé que notre univers serait né de façon quasi explosive, à partir d'un vide qui aurait l'originalité d'être soumis à des fluctuations quantiques et de contenir à l'état virtuel des énergies infinies.

Les sciences physiques ont été bouleversées les unes après les autres, depuis l'apparition de la thermodynamique, par des complexités que l'on reconnaît parfois mais que l'on ne pense pas encore, faute d'une réforme des structures de pensée. Il est fréquent que le vin nouveau passe d'abord dans les vieilles outres. De nouvelles complexités apparaissent et se développent dans le monde biologique, et encore plus dans le monde humain, là même où une sociologie arrogante traite sociétés et individus comme des machines déterministes triviales.

Puis, à partir des années 1960, une nouvelle révolution scientifique commence, regroupant et articulant les unes aux autres des disciplines séparées dans des sciences nouvelles comme la cosmologie, les sciences de la terre, l'écologie, la préhistoire devenant science de l'hominisation, tandis que l'histoire intègre en elle les points de vue anthropologique, sociologique, démographique, économique, etc.

Mais le mode de pensée dominant, disjonctif par nature, est incapable de déchiffrer le message des deux gigantesques révolutions scientifiques. Mais la philosophie, renfermée en elle-même, à part exceptions, ne s'intéresse pas aux acquis et aux problèmes scientifiques. Mais la réflexivité, cette vertu mentale qui cherche le méta-point de vue sur soi-même et sur la connaissance ne peut apparaître dans une structure de pensée dont le propre est de l'éviter, de même qu'elle évite les grands problèmes.

La méthode que je propose à tous n'est pas pour autant applicable partout: de toute façon, ce n'est pas une méthode qui s'applique, c'est-à-dire une méthodologie, c'est une méthode qui incite et excite l'esprit à élaborer des stratégies de connaissance qui pourraient

s'appliquer dans tous les domaines à condition que ceux-ci ne soient pas fragmentés et clos. En effet, si l'objet de la recherche est d'avance et par principe isolé, circonscrit, découpé arbitrairement, détaché de son contexte, alors il n'y a pas de méthode pour la complexité, puisque la complexité est détruite.

Robin Fortin montre, en un ultime chapitre, les obstacles profonds, logiques et épistémologiques qui empêchent l'émergence d'un paradigme de complexité, lequel enjoindrait à l'esprit, au lieu de disjoindre et réduire, de distinguer et relier. Il indique les principes qui permettraient de traiter la complexité :

- le principe récursif qui permet de reconnaître les processus où les produits et les effets sont nécessaires à leur production et à leur causation ;
- le principe dialogique qui permet de reconnaître les phénomènes où il faut lier des termes antagonistes, voire contradictoires, pour appréhender leur réalité ;
- le principe hologrammique qui permet de reconnaître, dans tout ce qui est complexe, que non seulement la partie est dans le tout, mais que le tout est dans la partie.

Je remercie les Presses de l'Université Laval et Daniel Mercure d'avoir publié ce livre. Je remercie Robin Fortin d'avoir assumé la mission bien québécoise de brise-glace, d'avoir œuvré pour une œuvre qui se voue à lutter contre les myopies et les aveuglements d'une connaissance qui se croit toute lucidité, alors qu'elle nous rend incapables d'affronter les défis vitaux et mortels du nouveau millénaire.

Edgar Morin

Les progrès de la science sont arrivés à un tel point qu'une révision de certains concepts s'impose [...]. La Vérité d'aujourd'hui n'est plus celle d'autrefois.

*P. Lecomte du Noüy*

La science a besoin de temps en temps, pour régler son propre accroissement organique, d'un travail de re-constitution.

*J. Ortega y Gasset*

Il arrive toujours une heure où l'on n'a plus intérêt à chercher le nouveau sur les traces de l'ancien, où l'esprit scientifique ne peut progresser qu'en créant des méthodes nouvelles.

*Gaston Bachelard*

La vraie méthode est celle qui contient l'esprit sans l'étouffer, et en le laissant autant que possible en face de lui-même, qui le dirige, tout en respectant son originalité créatrice.

*Claude Bernard*

Chaque fois que nous entendrons dire : de deux choses l'une, empressons-nous de penser que, de deux choses, c'est vraisemblablement une troisième.

*Jean Rostand*



## AVANT-PROPOS

Edgar Morin a passé plus de trente ans sur *La Méthode*. Cet ouvrage colossal (six tomes parus) constitue l'aboutissement d'une longue réflexion sur l'homme, la morale, le monde, la société. Véritable encyclopédie du savoir, l'ouvrage est animé par le souci d'aller au-delà des regards étroits et limités des sciences particulières.

*La Méthode* appelle un nouvel humanisme dans une vision de la réalité qui transcende les disciplines et les spécialités. Dès le départ, on sent ce refus des savoirs isolés, des approches unidimensionnelles qui prennent la partie pour le tout.

L'ouvrage nous pose des questions centrales, incontournables : comment pallier la spécialisation du savoir, le morcellement disciplinaire ? Comment réarticuler la relation sans cesse disjointe entre sciences humaines et sciences naturelles, science et philosophie ? Quel lien y a-t-il entre sciences, morale et société ? Comment repenser l'homme ? la morale ? la société ?

Aujourd'hui, l'émiettement du savoir et le cloisonnement disciplinaire nous empêchent d'avoir une vision globale de la réalité. Chaque discipline est close sur elle-même et ne possède qu'un petit fragment du savoir. Ce fragment n'a aucune valeur en lui-même et ce n'est qu'articulé à l'ensemble du savoir qu'il peut contribuer à éclairer cette question fondamentale : Qui sommes-nous ? Quelle place occupons-nous dans la société, dans le monde ?

La séparation entre les sciences humaines et les sciences naturelles, de plus, nous apporte un double obscurcissement : celui où

l'homme et la société sont incapables de penser leur statut physique et biologique ; celui, à l'inverse, où les sciences naturelles sont incapables de penser leur enracinement social et culturel. Double obscurcissement et double occultation qui continuent à alimenter le mythe de la séparation entre l'animal et l'homme, la nature et la culture.

Si l'on ajoute à cela la coupure entre les sciences et la philosophie, alors on s'aperçoit que les sciences, parce qu'elles sont morcelées et mutilées, sont non seulement incapables de communiquer entre elles, mais elles sont elles-mêmes totalement privées de réflexivité. Sans sujet philosophique et épistémologique, la science est désormais sans conscience, sans conscience réflexive, sans conscience critique et sans conscience morale.

*La Méthode* pose le problème de la complexité du réel en montrant le cul-de-sac auquel nous conduisent la spécialisation et le morcellement disciplinaire. Nous avons besoin d'une nouvelle méthode pour faire face au problème de la complexité que rencontrent aujourd'hui toutes les sciences. La nécessité d'une nouvelle approche est une question à la fois théorique et pratique. Tout ce qui concerne la connaissance, nous le savons depuis longtemps, concerne l'action. Une connaissance mutilée, unidimensionnelle conduit inévitablement à des actions unidimensionnelles et mutilantes. Il faut développer une connaissance qui respecte la multidimensionnalité des choses, une connaissance qui, dans tous les domaines, débouche sur des actions complexes et non mutilantes. Voilà l'enjeu et toute la portée de *La Méthode*, voilà toute son importance pour nous aujourd'hui.

*La Méthode*, c'est plusieurs ouvrages, c'est une « œuvre totale » qui touche différents domaines en articulant différents savoirs. C'est un ouvrage difficile par sa terminologie et par son caractère encyclopédique, un ouvrage difficile portant sur un sujet difficile (la complexité!).

Nous présentons pour la première fois une synthèse qui est en même temps une introduction à l'ouvrage. Cette introduction couvre l'ensemble de *La Méthode* et a pour but d'en faciliter la lecture. *La Méthode* est chemin, nous montrons le chemin en indiquant les lignes de force, les liens, les problèmes rencontrés et les solutions appor-

tées, les emprunts, les nouveautés; nous présentons le projet de Morin dans toute sa radicalité, nous en faisons ressortir toute l'importance et l'actualité dans ce travail de vulgarisation. Montrer le chemin tout en incitant à cheminer par soi-même, c'est là tout l'esprit de *La Méthode*, et c'est dans cet esprit, également, que nous proposons cette introduction.



## UNE MÉTHODE DE COMPLEXITÉ

La simplicité n'est qu'apparente, et la grossièreté de nos sens nous empêche seule d'apercevoir la complexité.

*Henri Poincaré*

La seule démarche scientifique sérieuse est celle qui respecte la réalité : si celle-ci est complexe, la présenter de façon simple ne peut être qu'une trahison.

*Albert Jacquard*

### LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE ET SA ZONE D'OMBRE

Morin, dans *La Méthode*, part d'un constat. La science, si elle veut continuer à progresser, doit subir une réforme complète. Cette réforme devra aller dans le sens du défi qui l'attend et qui est de reconnaître la complexité du réel. Le problème de la complexité, c'est-à-dire de la multidimensionnalité des choses, de l'articulation, du lien, ce problème est désormais incontournable.

Cette idée n'est pas nouvelle, c'est l'ampleur au départ qui surprend. Morin, dans *L'homme et la mort*, avait conçu le projet d'une anthropologie fondamentale. Déjà l'idée de complexité apparaissait. Sa réflexion sur la mort devait révéler cette complexité au sein de la nature humaine. Ainsi la mort, pour être expliquée, devait renvoyer à

toutes les dimensions de l'homme : la dimension biologique autant que les dimensions culturelle, sociale, historique, sans négliger la dimension symbolique qui émerge avec la conscience de la mort. Cette manière de procéder rendait insatisfaisant un certain type de connaissance fondé sur la séparation et la disjonction.

Le *Vif du sujet* s'inscrit dans le même esprit d'intégration. Cet ouvrage à caractère méditatif, en maints endroits, appelle la nécessité d'une synthèse reliant l'homme et la nature dans ce que Morin a appelé à l'époque une « anthropo-cosmologie ». Encore une fois c'est la relation, l'articulation entre ce qui est habituellement séparé, nature et culture, objet et sujet, qui est importante. Ensuite vient, après un séjour en Californie, le colloque sur l'Unité de l'homme<sup>1</sup> qui permet à Morin de côtoyer des gens de toutes les disciplines allant de la physique à l'anthropologie, de la médecine à la psychologie, de la biologie à la linguistique. *Le Paradigme perdu* publié en 1973 concrétise son désir de reformuler le concept d'homme dans toute sa complexité. On retrouve toujours la même préoccupation de faire communiquer ce qui est cloisonné dans les disciplines et les spécialités. Le titre de l'ouvrage est des plus significatifs. Le « paradigme perdu » est celui de la nature humaine, c'est-à-dire de la nécessaire relation entre l'homme et l'animal, entre la nature et la culture. Ce paradigme unissant ces termes a été disjoint au profit d'une vision simplifiante qui les traite par leur exclusion mutuelle. Morin essaie de retrouver cette unité perdue parce que brisée à la fois par une biologie et une anthropologie closes, incapables de communiquer. *Le Paradigme perdu*, ce « rameau prématuré » comme il le désignera lui-même plus tard, nous conduit en ligne droite à *La Méthode*.

*La Méthode* a été mûrie de longue date, elle est l'aboutissement d'une réflexion qui s'échelonne sur plusieurs années. L'envergure est cependant sans précédent. Morin ne s'attaque pas seulement à la myopie des savoirs, à l'isolement et à la compartimentation des con-

---

1. Les actes de ce colloque ont été rassemblés dans un ouvrage qui porte le même nom : *L'Unité de l'homme*, 1974 (trois tomes). Morin a tiré de son voyage en Californie un ouvrage descriptif sur la civilisation américaine qui est en même temps une réflexion autobiographique : *Journal de Californie*, 1970.

naissances, c'est le procès de la science dans son ensemble qu'il entreprend dans *La Méthode*<sup>2</sup> ! Il s'agit d'une des rares tentatives pour essayer de ramener la science à quelques principes fondamentaux et d'en faire la critique. Entreprise difficile, bien sûr, téméraire peut-être, mais combien nécessaire selon ses paroles mêmes.

Malgré les progrès considérables que la science a accomplis dans les derniers siècles, malgré les prouesses techniques qu'elle a réalisées, le bilan n'est pas que positif. La science est éclairante, oui, c'est elle qui a découvert la gravitation, l'inertie, l'électromagnétisme ; c'est elle qui a découvert l'atome, le gène, l'ADN ; c'est elle qui a sorti l'inconscient des profondeurs de la psyché tout en démystifiant l'univers en l'élargissant de plus en plus. La science a permis des progrès considérables dans tous les domaines, sans parler des progrès corrélatifs qu'elle a occasionnés sur les plans technique, social, culturel. Ce qui est paradoxal, c'est que cet enrichissement est accompagné, sous un autre angle, d'une régression. La science, tel un Janus, a deux visages : celui qui éclaire et celui qui occulte, celui qui dissipe les mystères et celui qui obscurcit. Cette partie immergée, taboue pour ainsi dire, Morin nous la montre dans toute sa radicalité. Ce faisant, on découvre dans la science, en même temps qu'une connaissance éclairante, une nouvelle ignorance. Voyons de quelle ignorance il est question.

## A Le réductionnisme

La connaissance scientifique a toujours été à la recherche d'unités simples pour expliquer la réalité. Cela l'a conduite à d'admirables découvertes : la physique a découvert la molécule, l'atome, la particule ; la biologie a découvert la cellule, le gène, l'ADN. Mais, c'est que la recherche de l'élémentaire est carrément devenue obsession de l'élémentarité. Aussi, tout ce qui ne correspondait pas au schème

---

2. Ce passage du *Paradigme perdu* annonçait déjà le grand projet de *La Méthode*, et ses ambitions : « Il s'agit, non seulement de faire naître la science de l'homme, mais de faire naître une nouvelle conception de la science, qui conteste et bouleverse, non seulement les frontières établies, mais les pierres angulaires des paradigmes, et, dans un sens, l'institution scientifique elle-même » (*Le Paradigme perdu*, p. 229).

simplificateur était soit étouffé, soit éliminé. Le désordre, l'aléa, le singulier ont été de cette manière ou noyés dans des conceptions statistiques (probabilisme statistique, « lois du hasard ») ou tout bonnement rejetés comme résidus, déchets (c'est-à-dire comme non scientifiques). Cette réduction est certes appauvrissante pour la connaissance car elle laisse inexploré tout un pan de la réalité.

Nous verrons la place centrale que ces notions occupent dans la pensée de Morin. Elles deviendront la pierre angulaire de la nouvelle méthode qu'il tente d'élaborer. Il ne sera plus possible de les évacuer comme si elles n'existaient pas. Le désordre, le singulier, l'aléa devront être réhabilités.

## B La triple disjonction

La méthode scientifique élimine la société et la culture de la construction des sciences physiques et biologiques. De sorte qu'il est impossible de concevoir le caractère social et culturel de ces sciences. À l'inverse, les sciences humaines sont incapables de concevoir l'homme et la société dans leur enracinement physique et biologique. Cette disjonction continue à alimenter l'ancienne croyance qui sépare l'homme de l'animal, la nature de la culture. La disjonction entre les sciences naturelles et les sciences humaines vient prolonger la séparation déjà établie par Descartes entre la *res extensa* et l'*ego cogitans*. Du même coup, elle oblige à maintenir la séparation officielle, et officiellement reconnue, entre la science et la philosophie. Cette triple disjonction est à l'origine de nombreux malentendus, d'ignorance mutuelle et de disputes interminables.

## C Spécialisation et hyperspécialisation du savoir

Le principe de disjonction a entraîné la spécialisation du savoir en plusieurs continents qui sont devenus des archipels. La spécialisation, au départ, s'avérait avantageuse : elle apportait les avantages de la division du travail, de la répartition des tâches, elle encourageait l'initiative. La spécialisation a été jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle le moteur du développement scientifique. Mais de moteur elle en est maintenant devenue le frein.

Le développement disciplinaire, en effet, s'est transformé au XX<sup>e</sup> siècle en esprit disciplinaire, la spécialisation en surspécialisation<sup>3</sup>. Tout cela s'est traduit par un émiettement du savoir. La biologie et la chimie sont séparées, l'anthropologie et la sociologie disjointes, la psychologie et la physique incapables de communiquer. Il s'établit même des frontières à l'intérieur des disciplines : la physique est écartelée entre l'astrophysique et la microphysique ; la microphysique elle-même est divisée entre physique atomique, physique nucléaire et physique des particules<sup>4</sup>. Toutes les disciplines, par voie de spécialisation, ont donné naissance à des sous-disciplines closes et même arrogantes. Il n'y a plus de biologie pour traiter intégralement du vivant comme il n'y a plus de psychologie pour expliquer l'ensemble des comportements humains. Ici comme là il ne reste plus que des points de vue partiels (comme ceux du réductionnisme génétique, de la psychanalyse ou du béhaviorisme) qui sont des points de vue partiels sur la réalité.

La spécialisation et sa maladie dégénérative, la surspécialisation, rendent impossible désormais toute reconstitution du savoir, toute vision macroscopique des choses. Le savoir est en miettes, les sciences sont atomisées, la connaissance se réduit désormais à une pluie d'informations aussi peu contrôlées qu'elles sont susceptibles d'être utilisées à toutes sortes de fins.

## D Un savoir ésotérique et anonyme

La spécialisation n'entraîne pas seulement la tendance au cloisonnement et au morcellement du savoir. Elle entraîne aussi la tendance à son ésotérisation. La nouvelle culture scientifique se fonde sur une quantité énorme d'informations auxquelles il est de plus en plus difficile d'avoir accès. Le vocabulaire, les concepts, le haut niveau d'abstraction, la connaissance technique, mathématique, tout est là pour nous éloigner, pour faire obstacle à la compréhension.

---

3. Pour une belle critique de la spécialisation comme « barbarie du savoir », cf. J. Ortega y Gasset, *La Révolte des masses*, 1967, chap. XII.

4. Cf. Michel Paty, dans Collongues et autres, *La Matière aujourd'hui*, 1981, p. 31-51, qui reprend les grands développements de la microphysique depuis le début du siècle.

Cette inaccessibilité du savoir instaure, selon l'expression de Morin, « une résignation à l'ignorance ». Nous voilà par conséquent privés du droit à la réflexion. Incapables de réfléchir sur le monde, la vie, l'homme, la société, nous sommes désormais condamnés à laisser ce travail à des spécialistes ou à des experts, lesquels en sont devenus eux-mêmes incapables !

L'ésotérisme du savoir va également dans le sens de son anonymisation. Ainsi le savoir, paradoxalement, « ne semble plus être produit pour être articulé et pensé, mais pour être capitalisé et utilisé de façon anonyme<sup>5</sup> ». La recherche de compréhension et de sens, qui a toujours caractérisé le savoir, s'est transformée en son contraire. En se spécialisant, le savoir s'est rétréci, et en perdant contact avec la réalité, il est devenu de plus en plus irréel et impersonnel (anonyme).

À la fin de ce parcours, nous sommes donc amenés à cette conclusion surprenante : le progrès de la connaissance scientifique est aussi un progrès de l'ignorance, l'accroissement informationnel se paye par un appauvrissement de la pensée et de la réflexion. Ce que nous pensions libérateur, la connaissance, est devenu un obstacle à notre libération, le savoir ne nous appartient plus mais est destiné maintenant à une petite élite qui en détient le monopole.

## LA RECHERCHE D'UNE MÉTHODE

C'est contre cette connaissance qui disjoint, réduit, morcelle que Morin s'insurge. C'est d'ailleurs là-dessus que s'ouvre *La Méthode*. Le constat est accablant. Relisons ce passage significatif de l'« Introduction » :

Peut-on accepter que les informations se transforment en bruit, qu'une pluie de micro-éclaircissements se transforme en obscurcissement généralisé ? Peut-on accepter que les questions clés soient renvoyées aux oubliettes ? [...] Peut-on considérer comme normal et évident que la connaissance scientifique n'ait pas de sujet, et que son objet soit disloqué entre les sciences, émietté entre les disciplines ? Peut-on accepter une telle nuit sur la connaissance<sup>6</sup> ?

5. *Méthode 1*, p. 12.

6. *Ibid.*, p. 14-15.